

Saint-Saphorin-sur-Morges

Commune d'Echichens, district de Morges, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

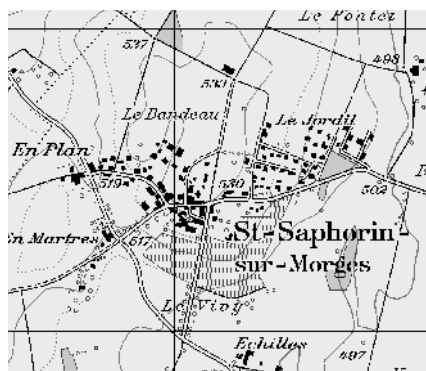


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Prépondérance du noyau seigneurial dominant un vaste plateau, grâce à son implantation à l'avant d'une butte. Bâti agricole situé à l'arrière et dans deux cellules suivant la route cantonale.



Carte Siegfried 1894



Carte nationale 2009

Village

XX	Qualités de situation
XX	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

Saint-Saphorin-sur-Morges

Commune d'Echichens, district de Morges, canton de Vaud



1 Château, reconstr. vers 1725, jardins en position dominante



2



3



4 Entrée du château, côté cour



Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013: 1-18



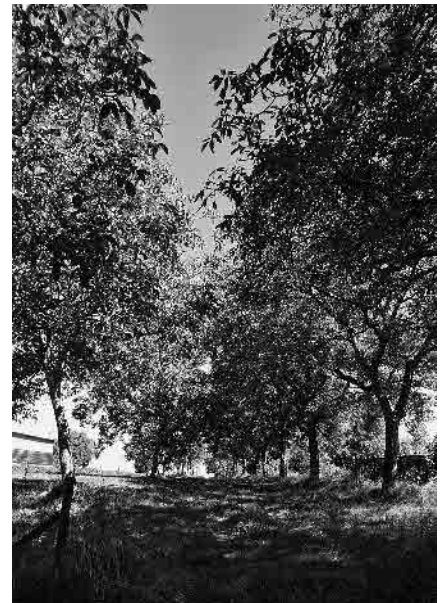
5



6 Anc. dépendances rurales, 18^e s.



8 Temple, 1731-32/1905



7 Anc. allée d'arbres fruitiers



9 Composante d'origine agricole

Saint-Saphorin-sur-Morges
Commune d'Echichens, district de Morges, canton de Vaud



10



11



12



13



14



15 Anc. école avec clocheton, vers 1844



16 En Plan

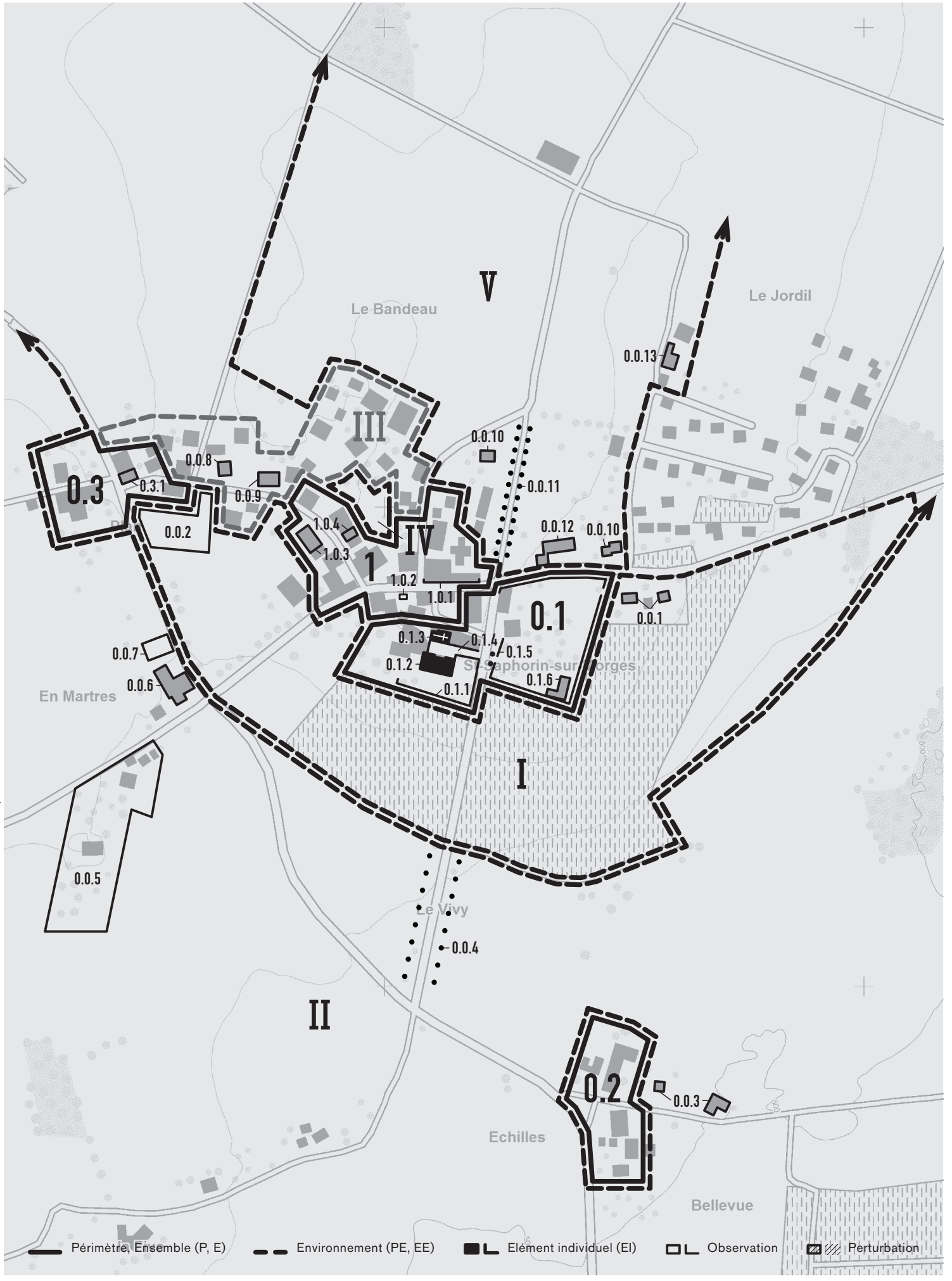


17



18 Les Echilles

Base du plan: PE 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Composante d'origine agricole, bâti ess. de deux niveaux, à cheval entre un plateau et un glacis, princ. en ordre détaché, groupé sur trois espaces-rues distincts, fermes concentrées, 18 ^e -19 ^e s., transformations dès dernier q. 20 ^e s., maisons, 18 ^e -20 ^e s.	AB	/	/	X	A			9-15
	1.0.1	Front composé de quatre habitations et d'une maison paysanne et vigneronne, 18 ^e /1 ^{er} q. 20 ^e s., structures ant.						o		9,12
	1.0.2	Fontaine, grand bassin daté 1897						o		11
	1.0.3	École constr. à l'emplacement du rural d'une ferme concentrée, grande salle à l'étage, construction d'apparence banale, années 1990						o		
	1.0.4	Anc. école de deux niveaux, toiture à bâtière surmontée d'un clocheton, vers 1844, transf. vers 1950						o		15
E	0.1	Secteur du château, composé du noyau seigneurial avec ses dépendances, princ. 18 ^e -1 ^{re} m. 19 ^e s., d'un grand terrain entouré d'un mur comprenant un jardin, de trois bâtiments agricoles, 18 ^e s., en partie reconstr./transf. 1976/fin 20 ^e -déb. 21 ^e s.	A	X	X	X	A			1-6,8,10,11
	0.1.1	Mur de propriété, délimitant au S un jardin						o		1,2
EI	0.1.2	Château, grande demeure classique de trois niveaux, fronton sommant un avant-corps en façade S et tourelle d'escalier semi-circulaire en façade N, reconstr. vers 1725				X	A			1-4
EI	0.1.3	Temple, constr 1731-32 sur l'anc. église St-Symphorien, transformations et reconstruction du clocher, 1905, rest. 1959-61				X	A			2,5,8,10
	0.1.4	Cour d'accès au château, au caractère intime, délimitée par les dépendances contiguës au temple, 1 ^{re} m. 18 ^e s., et un pressoir à fronton, 1807						o		2,4,5
	0.1.5	Mur entourant le jardin du château en partie arborisé, portail d'entrée marqué par deux tilleuls et axé sur la cour de la maison seigneuriale						o		1
	0.1.6	Villa au volume ramassé, fin années 1960/déb. années 1970						o		1
E	0.2	Cellule agricole des Echilles sur la route cantonale, bâti détaché comprenant princ. fermes concentrées, rural, maisons, 1836-1 ^{re} m. 20 ^e s., transformations 2 ^e m. 20 ^e s.	B	/	/	/	B			18
E	0.3	Cellule agricole en Plan, sur la route de transit, bâti détaché composé de fermes concentrées de deux niveaux, 19 ^e s., transformations parfois lourdes, 2 ^e m. 20 ^e s.	B	/	/	X	B			16,17
	0.3.1	Anc. auberge de deux niveaux installée vers 1896 dans une ferme prob. reconstr./transf. vers 1850, annexes et transformations, fin 19 ^e -20 ^e s.						o		16
PE	I	Coteau arqué, couvert de vignes et de champs, important premier plan de la cellule d'origine seigneuriale	a			X	a			1
	0.0.1	Maisons individuelles aux abords des composantes bâties, 2 ^e m. 20 ^e s. (également 0.0.3, 0.0.10)						o		
	0.0.2	Deux immeubles locatifs de deux niveaux, vastes combles habitables, en construction ; volume et caractère architectural inadéquats							o	
EE	II	Plateau couvert princ. de champs, ponctué de quelques bosquets et arbre isolés, au caractère champêtre	a			X	a			1,18
	0.0.3	Maisons individuelles aux abords des composantes bâties, 2 ^e m. 20 ^e s. (également 0.0.1, 0.0.10)						o		18
	0.0.4	Deux rangées de platanes bordant l'axe menant au château, déb. 21 ^e s., allée att. fin 19 ^e s.						o		1

Saint-Saphorin-sur-Morges

Commune d'Echichens, district de Morges, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.5	Demeure cossue à l'image d'une maison de maître classique, vers 1946, maison du jardinier, vers 1946/années 1960, au sein d'un parc richement arborisé						o		
	0.0.6	Ateliers mécaniques, 2 ^e m. 20 ^e s., accolés à une maison d'origine paysanne, vers 1846, prob. transf. fin 19 ^e s.						o		
	0.0.7	Cimetière muré, prob. peu après 1832						o		
PE	III	Développement résidentiel comprenant des villas et deux petits locaux de deux niveaux, ainsi que deux halles abritant un atelier mécanique, ess. dernier q. 20 ^e s.	b		/		b			16
	0.0.8	Elégante maison de deux niveaux couverte d'un toit à bâtière, jardin luxuriant, vers 1900						o		
	0.0.9	Ferme concentrée de deux niveaux couverte d'un toit à demi-croupes, 1788						o		
PE	IV	Pré subsistant sur le coteau, espace tampon entre le bâti historique et les développements résidentiels de la fin du 20 ^e siècle	a		/		a			
EE	V	Sommet d'une butte formant un plateau couvert de champs, quelques maisons individuelles, fermes et utilitaires, 19 ^e -20 ^e s.	a		X		a			7
	0.0.10	Maisons individuelles aux abords des composantes bâties, 2 ^e m. 20 ^e s. (également 0.0.1, 0.0.3)						o		
	0.0.11	Deux rangées d'arbres fruitiers, vestiges d'une allée prolongeant l'accès méridional du château, att. 1827						o		7
	0.0.12	Maison cossue, vestiges d'intéressants motifs de décoration, origine 18 ^e s. ou antérieure, aile orientale d'habitation, annexe, 2 ^e m. 19 ^e /20 ^e s.						o		
	0.0.13	Ferme concentrée couverte d'un toit à bâtière, vers 1847, avec dépendances, 20 ^e s.						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Situé, comme l'indique son nom, au-dessus de Morges et mentionné pour la première fois en 1177, Saint-Saphorin-sur-Morges a été nommé d'après saint Symphorien, jeune noble d'Autun qui aurait subi le martyr en 179, Saphorin en étant la forme franco-provençale. Utilisée au milieu du 15^e siècle déjà, l'indication « sur Morges » sert à distinguer la localité de son homonyme se trouvant en Lavaux. Des vestiges archéologiques remontant aux époques romaines et burgondes attestent d'une présence humaine dans les environs du site depuis des temps reculés.

L'église paroissiale, attestée au 12^e siècle, appartenait durant l'époque médiévale à l'abbaye du Lac de Joux, qui détenait également, semble-t-il, au moins une maison dans l'agglomération. Au Moyen Age, les terres de la localité étaient réparties en plusieurs fiefs. L'un d'eux était primitivement tenu par les chevaliers de Saint-Saphorin, qui pour cette possession prêtaient hommage aux seigneurs de Cossonay. Au début du 16^e siècle, il existait deux coseigneuries, l'une détenue par la famille de Saint-Saphorin, l'autre par celle de Colombier. Les deux entités furent en grande partie réunies dès la fin du 16^e siècle par l'un des coseigneurs, André de Pesmes. Issu d'une famille noble de Franche-Comté établie à Genève depuis le 14^e siècle, celui-ci avait reçu, par son mariage avec Elisabeth d'Alinges, la coseigneurie que possédaient à l'origine les de Colombier.

Suite à la conquête du Pays de Vaud en 1536 par les Bernois, Saint-Saphorin-sur-Morges fut intégré au bailliage de Morges, tandis que son église, passée au culte réformé, était rattachée à la paroisse de Vullierens, où elle resta jusqu'en 1724, avant de rejoindre celle de Colombier. François-Louis de Pesmes acheva en 1710 le processus de réunification de la seigneurie commencé par son aïeul. Au terme d'une brillante carrière militaire et diplomatique au service de l'Empire des Habsbourg puis du Royaume d'Angleterre, il fit démolir l'ancienne forteresse féodale et édifier en 1725 le château actuel, dont la composition générale est proche de celui de Vullierens, qui a pu servir de modèle. Les travaux de construction ont peut-être été

dirigés par Guillaume Delagrangé, qui fut en outre l'auteur de plans pour les dépendances, dessinés vers 1730. En 1731, l'ancienne église fut démolie et remplacée par le temple actuel, achevé un an plus tard d'après les plans simplifiés du même architecte. A la mort du « Général de Saint-Saphorin », en 1737, la seigneurie passa à la famille de Mestral, qui la conserva jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et qui, par ailleurs, est aujourd'hui toujours propriétaire du château et de l'important domaine agricole qui lui est lié. Une partie des terres est consacrée à la culture de la vigne, attestée au début du 18^e siècle sur le coteau situé au sud du château. L'un de ses châtelains, George de Mestral, né en 1907, est l'inventeur du Velcro, popularisé suite à son utilisation par la NASA lors des missions Apollo.

Après la Révolution vaudoise de 1789, l'ancien bailliage de Morges devint district du canton du Léman puis du canton de Vaud, ce dès la création de ce dernier, en 1803. La localité comptait alors 166 habitants. C'est à Saint-Saphorin-sur-Morges que Louis Reymond, figure de proue du mouvement contestataire des Bourla-Papey, rédigea et signa en 1802 le manifeste de la révolte des paysans.

Entre 1847 et 1895, les deux tiers des maisons paysannes présentes au début du siècle furent « reconstruites », selon les termes des procès-verbaux de taxe – mais peut-être faut-il comprendre, dans certains cas, qu'il s'agissait de remaniements qui ne touchèrent que certaines parties du bâtiment. Vers 1844, une nouvelle école fut édifée à côté de l'ancienne.

Au cours du 19^e siècle, des fermes firent leur apparition en dehors du cœur de l'agglomération, notamment aux abords de l'axe de transit situé à l'ouest de la localité, qui était alors une route importante reliant Morges et la vallée de Joux. C'est ainsi que le petit groupement agricole d'en Plan s'étoffa et que se constitua l'amorce de la cellule des Echilles, avec la construction, en 1836, d'une maison paysanne. Des programmes communautaires et artisanaux accompagnèrent ces développements ponctuels réalisés le long de cette route ; les procès-verbaux de taxe mentionnent au long du siècle l'existence d'une forge,

d'une salle de bal, de deux auberges, d'un atelier de menuiserie et d'un autre de tisserand. Le cimetière y fut aussi aménagé, sur un terrain acheté par la commune en 1832.

Dans sa première édition de 1894, la carte Siegfried montre une localité encore essentiellement rurale. On y reconnaît les implantations ponctuelles essaimées le long de l'axe de transit, qui, arrivant du sud, oblique au niveau des Echilles pour se diriger ensuite vers le nord-ouest. L'agglomération agricole se rassemble directement à l'arrière du château, c'est-à-dire sur son côté septentrional, ainsi que dans la partie supérieure de la rue qui atteint – à cette époque après une séquence non bâtie – le petit groupement situé en Plan, sur la route principale. L'axe nord-sud qui passe à côté du château y est déjà souligné par des rangées d'arbres, tant au niveau inférieur que supérieur.

Quelques maisons, dont l'une d'elles abritait une forge, furent construites dans la première moitié du 20^e siècle jusqu'au cœur de la localité. Le groupement des Echilles s'agrandit quelque peu au début de ce siècle, puis, vers 1946, une maison cossue apparut à l'ouest de l'axe de transit.

Au cours du 20^e siècle, les activités agricoles quittèrent les maisons paysannes de l'agglomération, pour ne subsister que dans les fermes éloignées du noyau historique. Le bâti fit alors l'objet de quelques transformations à partir du milieu du siècle, sous la forme de reconstructions, de rénovations de façades quelque peu radicales ou de remaniements liés à la réaffectation de parties rurales en logement. Principalement entre les années 1960 et 1980, quelques maisons individuelles vinrent parsemer, très ponctuellement, les abords des composantes. Par l'entrée en vigueur de son plan d'aménagement, en 1974, la commune voulut modérer son expansion, notamment en refusant la construction de bâtiments locatifs. Il fallut attendre les années 1990 pour qu'apparaissent de véritables développements résidentiels. A partir de six maisons individuelles, édifiées entre 1968 et 1974, un quartier de villas commença alors à se développer à l'est, en marge de la localité. C'est également principalement durant cette décennie que sept villas furent construites sur la route reliant le noyau

historique et le groupement d'en Plan, ce qui établit une continuité bâtie entre ces deux entités. Ce secteur gagna en densité autour de l'an 2000, avec la construction de deux grandes « villas locatives » – en fait de petits locatifs, auxquels des toitures à demi-croupes sont censées conférer une allure « respectable ». Ce phénomène de densification est accentué par deux autres imposants édifices du même type en cours de construction en bas de la rue. Toutes ces nouvelles habitations s'accompagnèrent d'une augmentation sensible de la population. Alors que son nombre s'élevait à 218 habitants en 1990 – un niveau qui était resté constant depuis le milieu du 19^e siècle – il passa à 381 en l'an 2000 et continua de progresser. Conséquence de cette évolution, une nouvelle école, dotée d'une grande salle à l'étage, fut élevée dans les années 1990 en face des anciennes, à la place du rural d'une ferme.

Les activités artisanales quittèrent le cœur de la localité lorsque l'atelier de mécanique agricole, installé dans la forge, déménagea dans les années 1980 dans de vastes halles édifiées au nord de l'agglomération. Dans les années 1990, l'autre atelier de mécanique de Saint-Saphorin-sur-Morges, situé, lui, sur la route cantonale, ferma ses portes.

Indépendant politiquement jusqu'en 2011, Saint-Saphorin-sur-Morges fusionna cette année-là avec trois communes avoisinantes pour former la nouvelle circonscription d'Echichens. La localité comptait alors 461 résidents. Elle fait partie depuis 2012 de la paroisse de Morges-Echichens. Sa population est très largement constituée de pendulaires travaillant majoritairement à Morges et dans l'agglomération lausannoise.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Saint-Saphorin-sur-Morges se situe sur l'un des paliers qui rythment le relief montant des rives du Léman jusqu'aux sommets de la chaîne du Jura. Le site est marqué par l'avancée d'une butte (I, V) dans un plateau étendu (II). L'image la plus forte qui en ressort est indéniablement celle du château (0.1.2) construit

à l'avant de l'éminence et dont la silhouette se découpe sur le ciel. Le caractère monumental de cette bâtisse classique du 18^e siècle dominant un coteau (I) planté de vigne est souligné par l'accès rectiligne qui y mène. A l'arrière de l'entité d'origine seigneuriale (0.1) se trouve une composante jadis agricole (1) installée en partie sur le sommet du tertre, en partie sur la pente occidentale du coteau. Elle est principalement organisée sur une route vicinale orientée est-ouest, dont le tracé ondulant, passé la position dominante, se scinde en deux bras le long des pentes du coteau. Ces tronçons, ainsi que la voie d'accès au château, sont connectés à une route cantonale qui ondoie à l'ouest du site, à travers le plateau, et sur laquelle sont installés deux groupements agricoles. Celui qui est établi au lieu-dit en Plan (0.3) est relié au noyau historique par un développement résidentiel (III) constitué majoritairement à partir des années 1990. L'autre (0.2), tout à fait isolé, prend place à quelque distance plus au sud. La situation de la localité offre des vues au loin tant sur le Jura que sur les Alpes ; il est même possible de distinguer le Léman depuis le sommet de la butte.

Le groupement d'origine seigneurial

Composé de deux secteurs divisés par l'axe monumental orienté nord-sud qui traverse la cellule – à savoir le bâti rassemblé à proximité du château (0.1.2) à l'ouest et un jardin à l'est –, l'entité d'origine seigneuriale (0.1) est campée de manière autoritaire sur la partie privilégiée de la butte. En plus du rideau d'arbres qui encadre la demeure principale et qui se prolonge à l'est, dans le jardin, cette appropriation est soulignée au sud par les tronçons de murs (0.1.1, 0.1.5) qui délimitent chacun des deux secteurs. En ce qui concerne le jardin situé à l'est, cette clôture est particulièrement structurante.

L'élément bâti le plus visible est la façade méridionale du château, une imposante élévation de trois niveaux surmontée d'une vaste toiture à croupes, dont l'avant-corps central peu saillant est surmonté d'un fronton. La façade arrière de la bâtisse, au milieu de laquelle se détache une exceptionnelle tour d'escalier semi-circulaire, constitue l'une des limites d'une cour (0.1.4), un espace auquel ses dimensions restreintes et sa fermeture spatiale donnent un caractère intime. Il est

intéressant de noter que sa limite septentrionale est définie, en plus de dépendances élevées dans la première moitié du 18^e siècle, par le mur méridional du temple (0.1.3), tandis que la perspective vers l'ouest est fermée par un pressoir à fronton daté 1807, qui comprend dans ses murs des restes de fortifications du 14^e siècle. Une élégante orangerie agrément le jardin situé plus à l'ouest, ombragé par de profondes frondaisons.

De l'autre côté de la route, le jardin aménagé à l'est est relié au bâti par son portail d'accès (0.1.5), qui, mis en exergue par deux tilleuls, est implanté dans l'axe de la cour. Il donne accès à un chemin qui mène à un puits, derniers vestiges d'un aménagement selon un plan en croix attesté au début du 19^e siècle. Sur l'angle sud-est de cet espace verdoyant est installée une villa (0.1.6), dont le volume ramassé et la facture traditionnelle pourraient la faire passer pour un pavillon.

Implantées dans le secteur septentrional de la rue qui traverse la composante, trois constructions détachées d'origine rurale définissent un double front. Situé du côté occidental de la voie, le plus grand volume correspond à un rural reconstruit en 1976 et en partie réaffecté en habitation à la fin du 20^e ou au début du 21^e siècle, remplaçant une construction agricole qui dépendait du château. En face se trouvent deux bâtiments du 18^e siècle, à savoir un autre rural bien préservé et une ancienne remise surmontée d'un fenil, également réaffectée en habitation. A cet endroit, une grande partie du revêtement de sol est encore constitué de galets.

La composante principale d'origine agricole

Présentant une densité suffisante pour constituer des espaces-rues bien définis, le bâti de la composante d'origine agricole (1) est installé sur trois tronçons : sur la route traversant le sommet de l'éminence, sur un embranchement rectiligne qui lui est perpendiculaire au nord et sur le bras septentrional du tracé vicinal, qui décrit une large courbe dans la pente du coteau. Cette disposition des voies les unes par rapport aux autres et l'influence de la topographie entraînent trois courtes séquences de rues déconnectées les unes des autres, ce qui empêche une

spatialité d'une certaine ampleur de se développer. Ce phénomène d'éclatement n'est, en outre, pas favorable à l'appréciation de la valeur des constructions comptant essentiellement deux niveaux ; il s'agit de fermes concentrées remontant au 18^e et surtout au 19^e, en partie transformées à partir du milieu du 20^e siècle, de maisons couvrant une période allant principalement du 18^e au début du 20^e siècle et d'édifices communautaires datant du 18^e au 20^e siècle, à la valeur inégale.

Parmi ces constructions généralement détachées et implantées majoritairement gouttereau, parfois pignon sur rue, se trouvent deux fronts qui créent chacun un élément fort donnant une certaine tenue à l'espace au sein de la composante. Le plus important (1.0.1) se situe au niveau supérieur, sur la rue principale. Il est constitué d'une rangée de quatre maisons – comptant parmi les bâtiments les plus anciens de l'agglomération – et d'une ferme concentrée. Tandis que la plupart des édifices résidentiels sont parfaitement alignés – ce qui renforce la présence du front –, l'un d'eux, probablement une ancienne dépendance de l'abbaye du Lac de Joux, ressort légèrement du rang. La construction contiguë disposée à l'est possède en outre une « tour », dotée au rez-de-chaussée d'un passage couvert. Le second front prend place au sein du groupe de bâtiments installé le long du bras septentrional. Derrière un préau entouré d'un mur sont implantées côte à côte l'ancienne école du 18^e siècle et celle construite vers 1844 (1.0.4), tandis qu'une ferme concentrée plusieurs fois remaniée dans le deuxième tiers du 19^e siècle vient s'ajouter au nord-ouest. En face se trouve la nouvelle école (1.0.3). Le bâti de la composante possède certes d'indéniables qualités, mais son homogénéité et son intégrité d'ensemble, si l'on considère chacun des trois groupes séparément, sont perturbées par plusieurs facteurs : tantôt une inégalité de gabarit, tantôt des rénovations de façades, des annexes ou une reconstruction peu respectueuses des architectures environnantes, occasionnellement des implantations biaisées rompant la fluidité spatiale. Le revêtement asphalté ou pavé de certains espaces intermédiaires situés entre la route et les façades, combiné avec le bitume de la chaussée, tend à créer un tapis uniforme qui efface la succession des limites et la richesse

des matérialités que l'on pourrait s'attendre à trouver dans une agglomération campagnarde. Dans l'appréhension générale de la composante, ce tapis minéral finit par faire passer au second plan la présence vivante des jardins.

Deux cellules agricoles

La cellule agricole située au lieu-dit en Plan (0.3) est installée sur la route cantonale, là où débouchent deux embranchements perpendiculaires à ce tracé, à savoir : du côté oriental, le bras septentrional de la route vicinale menant au noyau historique et, du côté occidental, un chemin agricole. Le bâti est composé de cinq constructions détachées, implantées sur l'une ou l'autre voie qui traversent et mènent à cet ensemble. Toutes édifiées au 19^e siècle, à l'origine comme maisons paysannes, elles ont été plus ou moins transformées au cours du siècle suivant. Le volume le plus impressionnant est une ferme toujours en activité, reconstruite en 1849 et dotée au nord-est d'un long appendice rebâti en 1888. Dotée d'un jardin contre son pignon méridional et précédée d'une cour bordée d'un mur du côté de la route cantonale, elle est un exemple précoce des fermes concentrées plus simples élevées surtout à partir des années 1870 et jusqu'à la fin de la première moitié du 20^e siècle, avec des toitures sans coyaux ni demi-croupes et un décor de façade moins développé. Ce petit complexe agricole, par son ampleur et son très bon état de conservation, est un remarquable témoin de son époque, tandis que son implantation, en face du débouché de la voie venant de la composante principale, en fait un élément marquant du site. Prenant place au bord de la route cantonale, au plus près du carrefour, l'ancienne auberge (0.3.1) abrite actuellement un café-restaurant ; son aspect, issu de plusieurs étapes de transformation, ne présente pas l'image typique que l'on s'attend à trouver pour ce genre d'établissement.

Installé au sud du site, du côté oriental d'un grand virage de la route cantonale, le petit groupement agricole (0.2) prenant place au lieu-dit les Echilles est traversé par un chemin menant aux champs qui s'embranchent sur l'axe de transit. Il est composé d'un bâti implanté en ordre détaché, construit principalement entre 1836 et le début du 20^e siècle, en partie remanié ou agrandi au cours de ce même siècle.

Si, au nord, l'ancienne maison paysanne constituant la première implantation de la cellule n'abrite plus d'activités agricoles et que la maison située en face ne laisse a priori plus rien apparaître du bâtiment d'exploitation taxé à cet emplacement en 1879, le grand rural se dressant au sud, près duquel se trouvent deux habitations, conserve, lui, son affectation d'origine. L'entité fonctionne comme avant-poste composant, l'espace d'un instant, un premier plan attrayant lorsque l'on découvre le site depuis le sud, notamment grâce à une élégante villa, édifiée probablement entre 1905 et 1912, et au verger qui s'étend à ses abords.

Les éléments significatifs du terroir

Elément essentiel dans la perception du château, le coteau arqué (I) prend, par sa pente, une importance visuelle de premier plan. Le fait qu'il soit planté de vignes lui confère un caractère en quelque sorte prestigieux – la demeure seigneuriale qui le surplombe fait d'ailleurs partie des châteaux viticoles du canton de Vaud. L'accès au monument est souligné, juste avant la côte, par deux rangées de platanes (0.0.4) récemment plantées de part et d'autre de ce tracé. Aux abords des entités bâties se trouvent quelques constructions : deux villas (0.0.1) peu visibles, édifiées entre 1968 et 1974 à l'est de la composante d'origine seigneuriale, ainsi que deux immeubles locatifs (0.0.2), dont les volumes particulièrement imposants, utilisés jusqu'au sommet de leurs combles et revêtus de couleurs vives, déparent dans un contexte campagnard. L'accès au noyau historique, qui emprunte le bras méridional du chemin vicinal, est bordé d'une rangée de feuillus et d'une haie qui en augmentent l'importance.

Autre élément constitutif de l'image principale de la localité, le plateau (II), couvert majoritairement de champs et ponctué de quelques bosquets et arbres isolés, représente une vaste étendue quasi plane qui donne toute son ampleur au site et, par contraste, met en valeur l'élévation de la butte. Il est parsemé de quelques constructions : deux maisons individuelles (0.0.3) datant de la seconde moitié du 20^e siècle aux abords de la cellule des Echilles, puis, côte à côte le long de la route cantonale, le cimetière (0.0.7) et des ateliers mécaniques (0.0.6) accolés à une maison

d'origine paysanne vraisemblablement transformée à la fin du 19^e siècle. La plus étonnante reste une maison cossue (0.0.5) de deux niveaux édifée sur un très léger tertre, au sein d'un jardin richement arborisé. Elle est comme une reproduction en version réduite du château, notamment par la reprise du motif du fronton.

Ne comprenant que quelques constructions (0.0.10, 0.0.12, 0.0.13), le plateau (V) qui forme le sommet de la butte préserve le caractère campagnard du site. Son caractère dégagé met en outre en valeur l'allée (0.0.11), aujourd'hui impraticable, qui s'inscrit dans le tracé rectiligne traversant la composante d'origine seigneuriale. Constitué de villas et de deux locatifs, le groupement résidentiel (III) qui relie désormais l'entité principale d'origine agricole et la cellule d'en Plan comprend également une maison paysanne (0.0.9) et une élégante maison individuelle (0.0.8) de deux niveaux. Implantés au niveau supérieur de l'émittance, les locatifs ont une forte présence visuelle, qui est comme accentuée par leurs vastes toitures à demi-croupes. A l'arrière de ces édifices se trouvent les halles abritant un atelier mécanique agricole. Le pré (IV) subsistant entre ce développement résidentiel et la composante d'origine agricole assure un dégagement bienvenu à l'arrière du bâti historique.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX/	Qualités de situation
-----	-----------------------

Remarquables qualités de situation, grâce à l'implantation des composantes bâties principales – surtout le secteur du château – à l'avant d'un plateau bordé sur trois côtés d'un coteau en grande partie viticole, dans une position dominant un terroir ponctué de deux cellules agricoles ; environnement rural très bien préservé, animé par des arbres formant des bosquets ou des haies ; développement résidentiel de la fin du 20^e siècle reliant certaines composantes historiques entre elles.

XX Qualités spatiales

Qualités spatiales évidentes, présentes surtout dans la composante d'origine seigneuriale, grâce à la cour autour de laquelle se groupe la majorité du bâti et aux jardins richement arborisés ; caractère moins affirmé dans la composante d'origine agricole, à cause de la fragmentation des espaces-rues en courtes séquences et d'un manque de ligne de force au sein de chacune d'entre elles, mis à part deux fronts bien marqués ; cellules agricoles trop petites pour générer une véritable spatialité.

XX/ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales remarquables, grâce à un échantillon de fermes concentrées, de ruraux et de maisons des 18^e, 19^e et du début du 20^e siècle ; qualités relevées par la grande valeur de plusieurs objets individuels, à savoir : le château, élevé dans la première moitié du 18^e siècle, accompagné de ses dépendances des 18^e et 19^e siècles, le temple, construit en 1731–1732, ainsi que, dans une moindre mesure, l'ancienne école, édifiée vers 1844.

2^e version 11.2012/pla

Photos numériques : 2013
Michèle Jäggi

Coordonnées du site
527.008/155.439

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse